

# Du conte au roman

De « L'apprenti magicien »

au *Maître des corbeaux*



Krabat, ill. H. Holzling,  
Thienemann Verlag

Je vais me sauver, ill. C. Hurt, Mijade



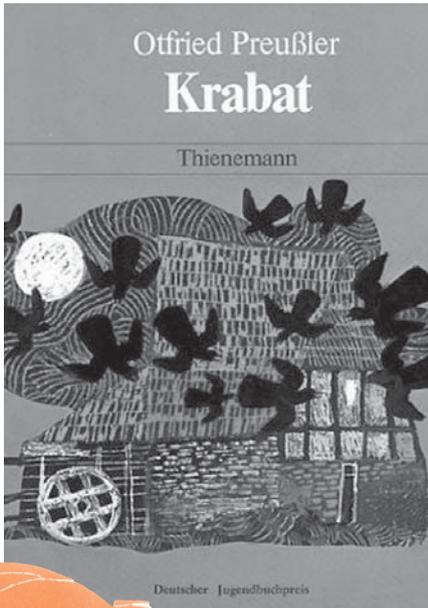
par Michel Defourny\*

Pour finir ce libre parcours, une contribution de Michel Defourny, d'après une intervention à l'occasion d'un colloque sur le conte à la BnF, qui nous entraîne dans une circulation stimulante d'un genre à l'autre : du roman d'Otfried Preussler, *Le Maître des corbeaux*, au conte-type auquel il fait référence, en passant par ses multiples variantes.

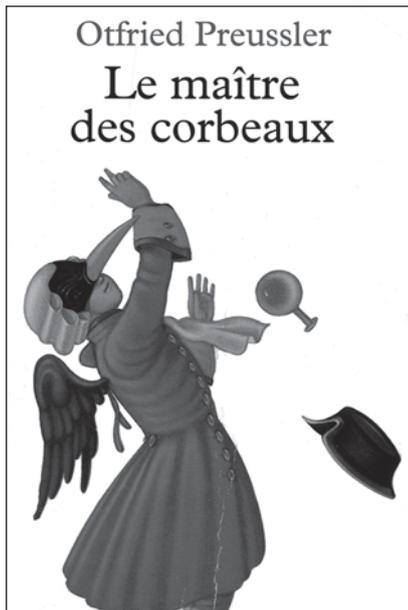
**K**rabat d'Otfried Preussler est paru en 1971 chez Thienemann Verlag, à Stuttgart. Il est devenu l'un des grands classiques de la littérature de jeunesse allemande. Traduit en 31 langues, le roman a accumulé les prix. Dans son pays d'abord, où il a reçu le Deutscher Jugendbuchpreis, puis aux Pays-Bas, en Italie, aux États-Unis, et en Pologne. On regrettera que les lecteurs de langue française soient privés depuis plusieurs années de la traduction de Marie-José Lamorlette, publiée dans la collection le Livre de poche Jeunesse, sous le titre *Le Maître des corbeaux*.

Nous sommes transportés dans une région de landes, de marécages et de tourbières, au nord des Monts de Bohême. L'action se déroule en une époque troublée. Auguste II, Prince Électeur de Saxe et Roi de Pologne menait alors la guerre contre le Roi de Suède, Charles XII, dont Voltaire a brossé le portrait.

\* Michel Defourny est maître de conférence à l'Université de Liège et chargé de mission auprès du service Lettres et Livres du ministère de la Culture et de la Communauté française Wallonie Bruxelles.



*Krabat*, ill. H. Holzinger,  
Thienemann Verlag



*Le Maître des corbeaux*,  
ill. C. Rouil,  
Hachette Jeunesse

De prime abord, l'œuvre d'Otfried Preußler semblerait s'apparenter au roman historique, tant l'information paraît sûre et tant les détails réalistes abondent.

Cependant, aux faits historiques se mêlent rapidement des éléments fantastiques. Le lecteur découvre que *Le Maître des corbeaux* est davantage un roman initiatique dans lequel le jeune héros initié à la magie découvre l'amour et ses pouvoirs.

Krabat est un orphelin qui n'a d'autres ressources pour survivre que la mendicité. Alors qu'il célèbre la fête de l'Épiphanie en chantant des cantiques, de village en village, un rêve étrange le trouble à trois reprises.

« Onze corbeaux étaient perchés sur une tige en bois et le regardaient. Il vit qu'une place était libre au bout du bâton sur la gauche. Puis il entendit une voix éraillée qui semblait venir des airs, de très loin, et qui l'appelait par son nom. Il n'osa répondre. " Krabat ! " appela la voix pour la deuxième fois. Puis une troisième fois : " Krabat ! ". Après quoi elle déclara : " Rends-toi à Schwartzkollm, au moulin, tu ne le regretteras pas ! ". Là-dessus, les corbeaux s'envolèrent du perchoir et croassèrent : " Obéis à la voix du Maître, obéis-lui ! ". »

Finalement Krabat cède à l'injonction et se rend au moulin des Eaux noires. Le cadre est donné : un Maître, un apprenti, au sein d'un groupe qui, pour être complet, doit comporter douze disciples, une couleur, le noir, des corbeaux qui parlent la langue des hommes, ce qui laisse supposer une métamorphose.

### « The Magician and his pupil », conte type 325

Après le contrat passé entre le Maître et le disciple, la référence au conte type n°325 dans la classification Aarne-Thompson, « The Magician and his pupil », est évidente. Les différentes versions de ce conte se ressemblent à travers le temps et l'espace : version de Gianfrancesco Straparola, « Dionigi le magicien », version des frères Grimm, « L'apprenti larron et son maître », version d'Alexandre Nicolaievitch Afanassiev, « Le savoir magique II » ou les différentes versions populaires françaises, la poitevine intitulée « Le grand Louis », racontée par Léon Pineau ou celle qu'a publié Achille Millien en 1895 sous le titre « L'apprenti magicien », dans ses *Contes du Nivernais et du Morvan*.

Dans toutes ces versions, le récit se déroule selon un schéma identique. Un enfant ou un adolescent sans le sou est pris en charge par un maître : tailleur, voleur, forgeron... Mais ce métier n'est qu'apparence, car le maître, en réalité, est sorcier ou magicien. À l'insu de celui-ci ou, plus souvent, avec son soutien, l'apprenti devient à son tour expert en pratiques magiques. Les termes du contrat stipulent que le jeune homme retrouvera sa liberté, au terme de l'apprentissage, s'il est reconnu par les siens. L'épreuve est difficile, voire insurmontable, car, métamorphosé en animal, caché au sein d'un groupe où chacun se ressemble, « sansonnet parmi les sansonnets, corbeau parmi les corbeaux, pigeon parmi les pigeons... » aucun trait ne permet de l'identifier. Néanmoins « reconnu », il est sauvé. Cependant, ses pouvoirs entrent en concurrence avec ceux de son ancien maître avec lequel il

se mesure dans un combat final, au cours duquel tous deux se poursuivent et se métamorphosent.

Le récit serait également fondé sur « La légende de l'enchanteur Krabat » dont on trouve une première attestation écrite dans la version donnée par Joachim Leopold Haupt, à Görlitz, en 1837.

### Calendrier liturgique et initiation à la magie

Le roman, qui compte 411 pages dans sa traduction française, réarticule l'ensemble de ces épisodes, il les dilate et les complexifie, en accentuant leur portée symbolique. Il ménage une subtile progression qui joue à la fois sur le temps historique (rapports du Maître meunier et du Prince Électeur, recrutement de jeunes soldats, reconstitution de la vie paysanne), le temps liturgique sur lequel se modèle le rituel initiatique et le temps de la maturation psychologique du héros.

Le jeune garçon triomphe du maître au terme de trois ans. Une année d'apprentissage, une seconde de compagnonnage précèdent la délivrance et le triomphe de Krabat. Aux fêtes chrétiennes répondent, par « la main gauche », les cérémonies magiques. Le nouvel apprenti arrive au moulin lors de la fête de l'Épiphanie, après la mort « accidentelle » et régulière de l'un des compagnons, pendant la nuit de la Saint-Sylvestre.

Le Vendredi Saint, le Samedi Saint et la nuit de Pâques marquent les étapes de l'initiation. Le soir du Vendredi Saint, le dernier arrivé est initié à la magie noire : il est transformé en corbeau pour la première fois. Par la suite, sa connaissance des formules lui permet, selon son désir

ou la nécessité, de prendre n'importe quelle apparence, animale ou humaine, voire celle d'une chose aussi inattendue qu'un grain d'orge ou une bague.

Les compagnons passent impérativement la nuit du Samedi Saint au dimanche de Pâques, à deux, à la belle étoile, en un endroit lugubre où quelqu'un est mort de mort violente. À l'aube, les jeunes gens se marquent mutuellement le front en signe d'appartenance à la confrérie secrète. Et, de retour au moulin, en écho au renouvellement des promesses du baptême de la liturgie chrétienne, ils répètent leur serment d'allégeance au meunier.

### **La découverte de l'amour en trois étapes**

C'est lors de la première nuit de Pâques que les jeunes filles font leur apparition dans le roman. Selon la coutume, cette nuit-là, à partir de minuit et jusqu'à l'aube, les filles du village parcourent la grand-rue en chantant un vieil hymne qui célèbre la résurrection du Christ. En entendant celles-ci, Krabat apprend de la bouche de son compagnon qu'il lui faudra désormais se méfier de l'amour, car aucun des apprentis du moulin « ne peut rendre une jeune fille heureuse ». Les aimer leur porte malheur : il arrive qu'elles en meurent. En ado peu mature encore, Krabat réplique que les filles ne l'intéressent pas. À son insu, cependant, la voix de la soliste, celle qu'on appelait la Kantorka, s'était frayée un chemin dans son cœur.

La deuxième année, Krabat se réjouit de réentendre la voix cristalline de la Kantorka. Ses nouveaux pouvoirs, proches de ceux d'un Chaman, acquis à force

d'acharnement, lui permettent de s'arracher à son corps et de se déplacer librement dans l'espace. Observant sans être vu, il contemple à loisir le visage de celle qu'il commence à aimer.

Enfin, lors de la troisième nuit pascale, Krabat, capable désormais de communiquer à distance, donne secrètement rendez-vous à celle qu'il aime. De son côté, les rêves de la Kantorka l'ont guidée vers l'apprenti.

« Je te connais, dit-elle, car j'ai rêvé de toi et d'une personne qui te voulait du mal (...). Depuis, j'attendais de te rencontrer ; et maintenant, tu es là. »

Préfiguration du combat qu'elle s'apprête à livrer, avec un coin de son châle mouillé de l'eau de Pâques, la Kantorka efface alors le signe que Krabat portait au front. Désormais, qui, du Maître ou de la jeune femme, réussira à s'attacher Krabat ? Le Maître voudrait en faire son successeur tant les talents du jeune homme se sont imposés. Et la Kantorka souhaiterait que son amour le libère de l'emprise satanique.

### **Un dénouement qui renoue avec le conte**

Le combat sera livré la nuit de la Saint-Sylvestre. Le dernier chapitre du roman raconte l'épreuve finale, dans deux versions proches du conte de « l'apprenti magicien ». L'épisode des métamorphoses a pris la forme d'un rêve prémonitoire, dans lequel intervient la Kantorka. L'auteur a renoncé à toute dilatation. Les métamorphoses s'enchaînent. La poursuite est fulgurante.

Dans un premier temps, le meunier exerce sa fureur sur Krabat transformé en che-

val. Conformément aux différentes versions du conte, aussi longtemps qu'il est « bridé », le disciple est soumis à la violence du maître. Mais qu'un auxiliaire, par compassion ou par distraction, détache l'animal, celui-ci retrouve sa liberté et ses pouvoirs. Dans le roman, une fois « débridé », le cheval devient corbeau, tandis que le Maître se fait faucon. Le corbeau se fait poisson à la fontaine. Erreur ! Le maladroit aurait été pris au piège, mais, par bonheur, la Kantorka se tenait au bord de l'eau et le poisson se change en anneau d'or à son doigt. Un anneau que s'apprête à saisir un noble polonais borgne, juste là, tombé du ciel. L'anneau devient alors grain d'orge au milieu d'autres grains que lance aux poules la Kantorka. Soudainement, surgit un coq noir et borgne qui picore avec rage. Mais Krabat, plus rapide que l'éclair, se métamorphose en un renard qui plonge ses dents dans le cou de celui qui avait été le Maître.

### **Le rêve avait été à peine supportable, mais il était porteur d'espoir**

La seconde version plus condensée reprend le thème de l'« identification ». La « fiancée » s'est présentée au moulin. « Donne-moi le garçon qui m'appartient, dit-elle. Il s'agit de Krabat que j'aime tendrement. » À quoi le meunier répond : « Est-ce que tu le connais pour commencer ? Te sens-tu capable de l'identifier parmi les autres garçons ? »

Contrairement à l'attente de Krabat, de la Kantorka, et du lecteur, le Maître change les termes de l'épreuve. Son stratagème aurait dû lui assurer la victoire. Les garçons ne sont pas transformés. La jeune fille devra reconnaître son ami, alors qu'elle porte un bandeau noir sur

les yeux. À deux reprises, elle passe devant la rangée des garçons. Krabat est terrassé par la peur et la culpabilité. « Elle va mourir et c'est ma faute » ne cesse-t-il de penser. Au troisième passage, la Kantorka désigne Krabat, libre aussitôt, tandis que le Maître chancelle. Lorsque les amoureux s'éloignent et traversent le marais de Kossel, Krabat interroge son amie afin de savoir comment elle a pu l'identifier au milieu des autres. « J'ai senti que tu avais peur, répondit-elle. Peur pour moi, c'est à cela que je t'ai reconnu. »

Ce dialogue qui clôt le roman rejoint une réflexion faite à Krabat par son ami Juro. Krabat doutait alors qu'une simple jeune fille puisse triompher de la magie noire. « Comment est-ce possible ? Crois-tu que la jeune fille sait manier la magie, elle aussi ? » « D'une autre façon que la nôtre, avait répondu Juro. Il existe une sorte de magie que l'on doit apprendre au prix de beaucoup d'efforts (...) : c'est celle qui est fondée sur des signes et des formules. Mais il en existe une autre qui prend toute seule dans le cœur des hommes : elle naît du souci que l'on se fait pour une personne que l'on aime. C'est difficile à comprendre, mais tu peux t'y fier, Krabat. Ainsi la formule, aussi puissante fût-elle, ne peut rien contre la force des sentiments. C'est là, sans doute, l'une des grandes leçons du roman.

### **Les pouvoirs du conte et de ses métamorphoses**

On pourrait prolonger l'analyse en s'attachant aux techniques romanesques. Le narrateur conduit le récit mais sans élucider les mystères. C'est à travers les dialogues entre les person-

nages que le lecteur est amené à deviner puis à comprendre de mieux en mieux les enjeux en présence. Tel *Krabat*, le lecteur prend conscience de la situation, à travers les expériences vécues avec les compagnons ainsi qu'à travers les confidences que lui font peu à peu ceux-ci. Les héros du roman ne dévoilent leur personnalité qu'au fur et à mesure du développement de la narration. Ainsi Juro, présent depuis le début, se révélera l'auxiliaire indispensable dans la troisième partie du roman, un rôle d'autant plus inattendu qu'antérieurement il apparaissait presque comme un nigaud, méprisé aussi bien par le Maître que par ses compagnons. On pourrait aussi se pencher sur les deux registres de la narration, le fantastique propre au conte et le réalisme du roman historique...

Quoi qu'il en soit, on ne peut que rester pantois devant les pouvoirs du conte qui, traversant les cultures, les espaces, les époques, se révèle capable d'appivoiser des formes aussi diverses que le roman ou la poésie. Car, si le conte de « l'apprenti magicien » a fécondé *Le Maître des corbeaux* d'Otfried Preussler, le thème de la poursuite et des métamorphoses est, entre autres, à l'origine d'un merveilleux album poétique destiné aux petits, *Je vais me sauver*, écrit en 1942 par Margaret Wise Brown et illustré par Clement Hurd, une succession de métamorphoses d'une maman lapin et de son lapinou, qui rappelle un poème d'amour du XV<sup>e</sup> siècle mis en images par Philippe Dumas en 1985.

*Je vais me sauver*, ill. C. Hurd, Mijade



«Si tu deviens un oiseau, si tu t'envoles au loin»,  
répondit sa maman, «moi je serai cet arbre  
qui attend ton retour.»